

L'ACTUALITE.



LES SOLDATS INSURGÉS AUX PHILIPPINES.

Les natifs des îles Philippines qui depuis quelques temps déjà se bat...

La Campagne de Terre.

Pour pouvoir se rendre un compte plus ou moins exact de la situation actuelle, et prévoir...

Il est évident, depuis une ou deux semaines, que, du côté des Etats-Unis, on prépare une grande expédition contre Cuba...

Il y a quelques jours, on comptait au camp de Chickamauga, plus de 29,000 volontaires; soit 20 régiments et cinq batteries d'artillerie; à Mobile, 5000 hommes; à la Nouvelle-Orléans, autant, en ajoutant à nos troupes de campement, celles de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie...

Mais il s'agit, ici, d'une opération toute nouvelle, d'une descente, d'une invasion, et il faut que l'armée des Etats-Unis s'attende à rencontrer sur sa route deux obstacles sérieux: 1o. les troupes de terre; 2o. les fortifications de l'île de Cuba.

Les troupes de terre, on les connaît; elles sont peut-être fortes de 40,000 à 50,000 hommes, bien exercés, bien acclimatés; mais elles sont nécessairement plus ou moins dispersées dans l'île, et il sera très difficile d'en concentrer subitement une bonne partie sur le terrain, choisi au dernier moment, par les Américains, pour la descente.

Ajoutons que derrière l'infanterie et la cavalerie espagnoles, il y a les insurgés cubains qui les harceleront et diminueront...

considérablement leur force. Ici, il peut surgir quelques doutes dans les esprits. Le succès dépend de l'habileté avec laquelle sera conduite la descente, du nombre et de la qualité des troupes de débarquement.

Restent maintenant les fortifications de Cuba dont quelques-unes ne sont pas à dédaigner. Bien des gens, étonnés, ont cherché à savoir le pourquoi de quelques bombardements qui viennent d'avoir lieu, puis, au contraire, ils se sont dit, à gauche, chez l'ennemi, comme dans son propre camp.

La raison en est pourtant bien simple. Ces différents bombardements ressemblent singulièrement aux reconnaissances qui se font généralement, sur terre, pour assurer des forces de l'ennemi, avant d'engager la grande lutte.

C'est là, il nous semble, ce que vient de faire l'amiral Sampson, et cette tactique témoigne chez lui, d'une remarquable habileté. Savions-nous, savait-il lui-même la force de la flotte qui vient à lui et va sans doute le rencontrer dans quelques jours? Il était donc bon qu'il sût, avant de s'engager à fond, quelle était la force de résistance des défenses de Cuba et de Porto Rico. Il doit être, à l'heure qu'il est, parfaitement édifié sur ce sujet, et nous croyons qu'il est, pour lui, temps d'aller de l'avant.

L'apparition de l'escadre espagnole dans les Antilles, près de Cuba, peut avoir quelque peu changé les plans et retardé l'heure de la descente. Mais elle ne se fera certainement plus attendre.

Tué par les espagnols. Boston, Massachusetts, 13 mai.—Le schooner Jennie S. Butler, qui arrive de Cienfuegos à Boston, rapporte que le capitaine du navire, John Purchase, de Fortland, Maine, a été tué par les espagnols. On pense qu'il a essayé de traverser la trouée et qu'il a été massacré par les soldats.

BALZAC CHEZ GEORGE SAND

La «Revue de Paris» publie cette fois très intéressante lettre de Balzac sur George Sand avec la suite de la correspondance du général auteur de la «Comédie humaine».

A Madame Hanska, à Wierzchowina (Ukraine). Frapesle, 2 mars 1838.

«Cara contessina», je suis ici sans avoir rien fait qui vaille; je suis un peu remis, voilà tout. J'ai été malade d'une maladie dont l'amour a horreur, et qui était causée par la qualité des eaux qui contiennent du calcaire en dissolution: de là, dissolution complète de mes forces cérébrales, mises en pleine déroute par la licence excessive de mes tubes. Pauvres nous! A quoi tient la gloire, les créations de la pensée? Madame Carraud a prétendu que j'étais une maladie, mais, à coup sûr, j'ai évité de faire une comédie ou un mauvais roman.

J'ai appris que George Sand était à sa terre de Nohant, à quelques pas de Frapesle, et je suis allé lui faire une visite: aussi avez-vous vu deux autographes souhaités, et aujourd'hui, je vous envoie du George Sand; à ma première lettre vous en aurez un autre, signé Aurora Dudevant. Ainsi, vous aurez l'animal curieux sous ses deux faces. Mais il en est une troisième: c'est son surnom d'amitié, le docteur Piffoué. Quand il m'advient, je vous l'envoie. Comme vous êtes une éminentissime curieuse ou une curieuse éminentissime, je vais vous raconter ma visite.

J'ai abordé le château de Nohant le samedi gras vers sept heures et demie du soir, et j'ai trouvé le camarade George Sand dans sa robe de chambre, fumant un cigare après le dîner, au coin de son feu, dans une immense chambre solitaire. Elle avait de jolies pantoufles jaunes ornées d'effilés, des bas coquets et un pantalon rouge.

Voilà pour le moral. Au physique, elle avait doublé son meton comme un chandieu. Elle n'a pas un seul cheveu blanc, malgré ses effroyables malheurs; son teint bistre n'a pas varié; ses beaux yeux sont tout aussi éclatants: elle a l'air tout aussi bête, quand elle pense, car, comme je lui ai dit après l'avoir étudiée, toute sa physiognomie est dans l'œil.

Elle est à Nohant depuis un an, fort triste, et travaillant énormément. Elle mène à peu près ma vie. Elle se couche à six heures du matin et se lève à midi; moi, je me couche à six heures du soir et me lève à minuit. Mais, naturellement, je me suis conformé à ses habitudes, et nous avons, pendant trois jours, bavardé depuis cinq heures du soir, après le dîner, jusqu'à cinq heures du matin, en sorte que je l'ai plus connue, et réciproquement, dans ces trois causeries, que pendant les quatre années précédentes où elle venait chez moi, quand elle aimait Jules Sandeau, et que quand elle a été liée avec Musset. Elle me rentrait seulement, quand je l'allais chez elle de loin en loin.

Il était assez utile que je la visse, car nous nous sommes fait nos mutuelles confidences sur Jules Sandeau. Moi, le dernier de ceux qui lui blâmaient sur cet abandon, aujourd'hui je n'ai que la plus profonde compassion pour elle, comme vous en aurez une profonde pour moi quand vous saurez à qui nous avons eu affaire, elle, en amour, moi, en amitié.

Elle a cependant été encore plus malheureuse avec Musset, et la voilà dans une profonde retraite, condamnant à la fois le mariage et l'amour, parce que, dans l'un et dans l'autre état, elle n'a eu que des déceptions.

Son amoureux était rare, voilà tout. Il sera d'autant plus...

qu'elle n'est point aimable, et, par conséquent, elle ne sera que très difficilement aimée. Elle est garçon, elle est artiste, elle est grande, généreuse, dévouée, «chaste»; elle a des grands traits de l'homme: «ergon», elle n'est pas femme. Je ne me suis pas plus senti qu'autrefois près d'elle, en causant pendant trois jours à cœur ouvert, atteint de cette galanterie d'épiderme que l'on doit déployer en France et en Pologne pour toute espèce de femme.

Je causais avec un camarade. Elle a de hautes vertus, de ces vertus que la société prend au rebours. Nous avons discuté avec un sérieux, une bonne foi, une candeur, une conscience, dignes des grands bergers qui mènent les troupeaux d'hommes, les grandes questions du mariage et de la liberté.

Car, comme elle le disait avec une immense fierté (je n'aurais pas osé le penser de moi-même): «Puisque par nos écrits nous préparons une révolution pour les mœurs futures, je suis non moins frappée des inconvénients de l'un que de ceux de l'autre.»

Et nous avons causé toute une nuit sur ce grand problème. Je suis tout à fait pour la liberté de la jeune fille et l'esclavage de la femme, c'est-à-dire que je veux qu'avant le mariage elle sache à quoi elle s'engage, qu'elle ait étudié tout, pour que quand elle a signé le contrat, après en avoir expérimenté les chances, elle y soit fidèle. J'ai beaucoup gagné en faisant reconnaître à madame Dudevant la nécessité du mariage, mais elle y croira, j'en suis sûr, et je crois avoir fait du bien en le lui prouvant.

Elle est excellente mère, adorée de ses enfants, mais elle met sa fille Solange en petit garçon, et ce n'est pas bien.

Elle est comme un homme de vingt ans, «moralement», car elle est «chaste», «prude», et n'est artiste qu'à l'extérieur. Elle fume démeurement, elle joue peut-être un peu trop à la princesse, et je suis convaincu qu'elle s'est peinte fidèlement dans la princesse du «Secrétaire intime». Elle sait et dit d'elle-même ce que j'en pense, sans que je le lui aie dit: qu'elle n'a ni la force de conception, ni le don de construire des plans, ni la faculté d'arriver au vrai, ni l'art du pathétique, mais que, sans savoir la langue française, elle a «le style»; c'est vrai.

Elle prend assez, comme moi, sa gloire en raillerie, à un profond mépris pour le public, qu'elle appelle «démentes».

Je vous raconterai les immenses et secrets dévouements de cette femme pour ces deux hommes, et vous vous direz qu'il n'y a rien de commun entre les anges et les démons. Toutes les sottises qu'elle a faites sont des titres de gloire aux yeux des âmes belles et grandes. Elle a été dupe de la Dorval, de Bocage, de Lamennais, etc., etc., par le même sentiment, elle est dupe de Liszt et de Mme d'Azoult, mais elle vient de voir pour ce couple comme pour la Dorval, car elle est de ces esprits qui sont puissants dans le cabinet, dans l'intelligence, et fort attractives sur le terrain des réalités.

C'est à propos de Liszt et de Mme d'Azoult qu'elle m'a donné le sujet des «Galériens» ou des «Amours forcés», que je vais faire, car, dans sa position, elle ne le peut pas. Gardez bien ce secret-là. Enfin, c'est un homme, et d'autant plus un homme qu'elle veut l'être, qu'elle est sortie du rôle de femme, et qu'elle n'est pas femme. La femme attire, et elle repousse, et, comme je suis très amoureux, si elle me fait cet effet-là, elle doit le produire sur les hommes qui me sont similaires: elle sera toujours malheureuse. Ainsi, elle aime maintenant un homme qui lui est inférieur, et dans ce contrat-là, il n'y a que de l'aveuglement et de la déception pour une femme qui a une belle âme; il faut qu'une femme aime, toujours un homme qui lui soit supérieur.

ou qu'elle y soit si bien trompée que ce soit comme ça était. Je n'ai pas été impunément à Nohant; j'en ai rapporté un énorme vice: elle m'a fait fumer un «houka» et du latakiah; c'est devenu tout à coup un besoin pour moi. Cette transition me permettra de quitter le café, de varier les excitants dont j'ai besoin pour le travail, et j'ai pensé à vous. Il me faut un bel et bon «houka», avec des capules ou des cheminées de recharge, et, si vous êtes bien aimable, vous vous en procurez un à Moscou, car c'est là, ou à Constantinople, que se trouvent les meilleurs. Et soyez assez amie pour écrire, tout de suite à Moscou, afin que j'aie le moins de retard possible dans l'envoi.

Mais c'est à condition que vous me direz ce que vous voulez de Paris, afin que je n'aie mon «houka» que par voie d'échange; si vous trouvez du vrai latakiah à Moscou, envoyez-m'en aussi une assez grande quantité, comme cinq à six livres, car les occasions que je pourrai avoir de m'en procurer de Constantinople seront assez rares. Oserai-je vous prier aussi de ne pas oublier le thé de caravane que vous m'avez promis? Puisque j'en suis sur les envois, je crois que, si les renseignements sont bons, un des neveux de Mme Delannoy, ma seconde mère, déposera chez un négociant à Régennes mes manuscrits pour vous. Une fois entrés là, vous pourrez les faire venir facilement; mais je ne saurais cela qu'à mon retour à Paris, et j'y pars demain.

Je suis très enfant, vous le savez. S'il est possible que les ornements du «houka» soient des turquoises, cela me fera d'autant plus de plaisir que j'y compte faire adapter, au bout du tuyau, la pomme de ma canne, que l'on m'a empêché de porter, par la célébrité qu'on lui a donnée. Si vous voulez, je vous enverrai une parure de perles de Paris que vous souhaitiez, et dont la monture sera si artiste que, quoique ce soient des perles de Paris, vous aurez une œuvre d'art. Heint! Dites-moi, «si vous m'aimez». Oui, n'est-ce pas?

De Paris, je vous écrirai un petit mot, car il faut aller en Sardaigne, et priez bien Dieu que je réussisse, car, si je réussis, ma joie me portera jusqu'à Wierzchowina. J'aurai la liberté, plus de soucis, plus d'ennuis matériels; je serai riche!

Allons, «addio, cara contessina», car la poste a des heures volontaires et impérieuses. Pensez que je voguerai dans quinze jours sur la Méditerranée. Ah! de là à Odessa, il y a tout mer.—comme on dit à Paris: c'est tout pavé.—et d'Odessa à Berditcheff, il n'y a qu'un pas.

Je vous envoie mes mille tendresses, mille amitiés à M. de Hanski et mille gracieuses à vos petites compagnes. Vous devez être, au moment où je vous écris, en pleine jouissance du Boulanger, et j'attends avec impatience votre «acro saint dit» sur l'œuvre du peintre.

Allons, sachez que si je prie, c'est pour vous, qu'il demande à Dieu quelque chose, mon capuchon rabattu, c'est pour vous, et ce que gros moine est toujours le moujik de votre haute et puissante intelligence.

Avez-vous lu «César Birotteau»? Après ce livre, je fais décidément «la Première Demoiselle», puis un livre d'amour très coquet, «les Années forcées». C'est à ceux qui ont la douceur adorable d'aimer selon les lois de leur cœur à plaire les galériens de l'amour.

H. DE BALZAC.

Bureau de poste dévalisé.

Montgomery, Alabama, 13 mai.—Le bureau de poste de Luverne a été dévalisé et brûlé la nuit dernière, à une heure. Tous les timbres et une somme de cent quarante dollars ont été emportés par les voleurs.

L'ACTUALITE.



VUE DE MANILLE.

Manille, la capitale, et la plus grande ville des Philippines, a 350,000 habitants. Il y a vingt-cinq ans, c'était une ville d'une imposante apparence: ses maisons étaient toutes construites en pierres; mais un tremblement de terre les démolit presque toutes et celles qui les ont remplacées sont basses, en bois et en bambou.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Alexandre Dumas et les femmes. Le Crucifix d'Ebène, histoire vraie. Le Récit d'une lettre, nouvelle. Alain Charrier, sonnet, Constantin Beauvais. Credo d'amour, choses à dire. Camélia, légende. Le dernier Carême de Louis XIV. Le 70me anniversaire de Tolstoï. Féliz qui crêdit, poésie J. G. Mondanités, Chifon. La Robe, fantaisie. L'Actualité, etc., etc.

Bulletin météorologique.

Washington, 13 mai.— Indications pour la Louisiane.— Temps beau; vent du Sud.

Difficultés.

Madrid, Espagne, 13 mai.—Sonor Sagasta éprouve des difficultés inattendues dans la formation du nouveau cabinet.

Une grande inquiétude règne à Madrid, à la suite d'une rumeur annonçant que les boulangers auraient épuisé cette nuit leur approvisionnement de farine.

Senor Sagasta a eu de fréquents entretiens avec des hommes politiques éminents, mais il ne semble pas qu'il y ait en vue une solution au difficile problème qu'il doit résoudre.

Une dépêche de Fort de France, Martinique, dit qu'un grand enthousiasme anime les équipages des navires espagnols.

Les fonctionnaires refusent de donner des informations sur les instructions envoyées par le câble à l'amiral Cervera.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Lun, 13 avril 1898. Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, sousscrivons la somme de... en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain «New-Orléans», à son arrivée dans notre port.

J. S. WATERS, Ex-Capitaine I. N. B. L. S. N. Guard, président du comité des souscriptions.

ROBERT STEEL, Chapelain du Semeur's Bethel, trésorier. Sommes reçues: de un sou à un dollar.

Nous verserons dans les mains de qui de droit, samedi prochain, les sommes qui nous auront été envoyées.

Dépêche officielle de Porto-Rico.

Madrid, Espagne, 13 mai.—Une dépêche officielle de St-Jean de Porto-Rico est ainsi conçue: L'escadre américaine a été repoussée au large de Porto-Rico. Quoique onze navires aient bombardé St-Jean les assaillants ont été glorieusement battus. Les batteries armées de canons Krupp de six pouces ont été particulièrement efficaces. Cette précieuse victoire des espagnols a causé un grand enthousiasme à Madrid.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$6.00. 6 mois \$3.00. 3 mois \$1.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$1.50. 6 mois \$0.75. 4 mois \$0.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner ont à adresser aux m. rohanas.

TRAITS SUR EXPRESS.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Et on le laissait là... des heures... des journées entières... Pendant ce temps, dans son isolement, dans ses ténèbres, dans sa tristesse morne, il pensait... il se souvenait... il s'écroulait...

Ah! il le voyait... il le voyait clairement... comme avec ses yeux d'autrefois, comme avec ses yeux perdus... cette Célestine... cette coquine dont il avait fait le bonheur... n'avait pour lui ni affection, ni reconnaissance... Non... pas même un semblant de reconnaissance!

Ah! il lisait à présent dans ce cœur égoïste, dur, fermé à tout autre sentiment qu'à celui de la cupidité...

Le seul être au monde pour qui elle eût quelque amitié... quelque faiblesse plutôt, c'était ce grand déseigné de François, ce qui moquait de lui, à son nez et à sa barbe... qui s'installait dans cette maison comme si elle lui appartenait déjà... et qui semblait n'avoir pas d'autre préoccupation que de le nuire, de l'épier dès qu'il tâtonnait, tout seul, essayant de faire quelques pas. Car il était épié... c'était certain... il était même épié.

Un jour, un jour de sourde colère, n'avait-il pas voulu sortir, aller où il voudrait... dans la rue... là où il aurait du monde... où il entendrait d'autres voix que celle de Célestine, qu'il prenait en grippe, et de ce François, qu'il prenait en hor-

reur... Ni l'un ni l'autre n'avaient voulu le conduire. Ils avaient poussé les hauts cris. Ils l'avaient traité de vieux capricieux... François, avait même dit «vieux fou».

Et alors, exaspéré, il s'en était allé en tâtonnant jusque dans la cour... jusqu'à la porte d'entrée...

Elle était fermée... La clef... on l'avait enlevée... Et ce François, qui le suivait, à bas bruit, moitié riant, moitié de force, l'avait pris par le bras.

—Allons, père Thibaudier, ne faites donc pas l'enfant... Il va pleuvoir... Si on vous voyait dans la rue tout seul, dans cette tenue, sans chapeau, on dirait bien que vous perdez la boule.

Et le vieux, mort de rage, s'était laissé ramener... Oui... il était épié... jamais plus il n'aurait d'autre voix que celle de ces deux gredins... Et maintenant, c'est une autre terreur qui lui mettait au front des sueurs froides: si ces misérables prenaient l'idée de se débarrasser de lui... Ah! ils étaient capables de tout... il le devinait... il le sentait...

A la première inquiétude, ils ne feraient ni une ni deux... ils le supprimerait...

Quatre vingt ans passés... qui est-ce qui irait se douter qu'un vieillard n'est pas décédé de sa bonne mort.

Et, ce malheureux qui se

cramponnait aux derniers jours de sa misérable vie, comme on se cramponne à une suprême épave... ce malheureux dissimulait sa colère... il dissimulait la haine féroce dont son cœur débordait...

Mieux que cela: il leur faisait bon visage, à ces brigands qui le dévalisaient d'avance... il affectait de la bonne humeur... il riait aux insolences de François... aux brutalités de Célestine... et il attendait l'occasion... cette occasion que le hasard fait naître et qu'il faut saisir au passage.

Ah! il arriverait bien un jour où ses grediers se relâcheraient de leur surveillance... on lui pourrait échanger quelques paroles avec un être humain... où se trouverait au contact d'un homme auquel il pût... devant eux, malgré eux... orner désespérément: «Je ne veux pas rester ici... je veux sortir... je veux aller chez le notaire».

Y révoquer ce testament de malheur qui l'avait mis à la merci de cette coquine... Et puis, la chasser... chasser ce François... débarrasser sa maison de ces deux êtres aborhés!

Oui, elle viendrait, l'occasion. Il fallait attendre... l'attendre silencieusement afin d'endormir leur méfiance... afin de ne pas pousser ces gredins, capables de tout, à quelque abominable at-

tentat.

Et le père Thibaudier souriait à Célestine... il riait avec François... et il faisait patiemment sa colère.

Ce jour-là, comme d'habitude, il était dans un coin de sa cuisine, sur son vieux fauteuil de paille... somvoient... indifférent... en réalité, à l'affût.

On entendit, à la porte, un coup de sonnette. —On sonne... on sonne, fit-il avec un involontaire soubresaut. —J'entends bien, répondit Célestine. Va voir, François.

Et, comme le vieil aveugle semblait déjà tendre l'oreille: —Ne vous troumoussiez donc pas sur votre fauteuil, fit la servante en haussant les épaules. Je sais ce que c'est.

Ah! murmura-t-il désappointé, tu sais... —Mais oui. C'est une commission... un paquet qu'on m'apporte de chez l'épicier... j'y suis allée tout à l'heure.

Et d'un geste énergique elle disait clairement à François: —Tu connais la consigne... méfie toi.

L'autre sortait déjà de la cuisine en répondant au geste de Célestine par un mouvement de tête qui voulait dire: —N'ait pas peur... je veille au grain.

Il s'engagea dans le couloir qui conduisait à la porte de la maison donnant sur la cour d'en-

trée.—Il referma soigneusement cette porte.

Et bien sûr, à présent que, de l'intérieur, on ne pourrait rien entendre, il alla ouvrir. C'est une jeune femme qui était là. Une jeune femme élégamment vêtue et qu'il voyait pour la première fois.

—Qu'est-ce que vous demandez? fit-il de sa voix traînarde et grasseyante.

La jeune femme hésitait visiblement: —Je... je ne me trompe pas... C'est bien ici que demeure M. Thibaudier... —Oui, c'est ici.

—Et s'il est, sans doute... —Pour sûr qu'il ne se promène pas dans le chemin.

—J'aurais voulu... je désirais lui parler.

—Voyez le connaissez donc? Surpris et choqué de cette question faite sur ce ton, elle répondit avec un peu d'impatience: —Veuillez lui dire qu'une personne qui ne l'a pas vu depuis longtemps désire vivement avoir avec lui quelques instants d'entretien.

... attendez un moment. Sans la moindre hésitation, il referma la vieille porte massive... et pendant que cette visiteuse qui ne voulait pas dire son nom était ainsi repoussée dans la rue, il se hâta de rentrer dans la maison.

—Pas clair, cette visite-là! faisait-il en allongeant le pas... Il faut que m'mau aille voir ça. Il ouvrait la porte de la cuisine.

—Qu'est-ce que c'était? demanda aussitôt le père Thibaudier. —Rien du tout, qu'on vous dit. C'est un paquet. Voulez-vous que je vous le mette dans les mains, vieux méfiant!

Et, ouvrant bruyamment un placard: —Tenez, je le pose là dedans, il y sera mieux!

Et tout aussi bruyamment il referma le placard. Mais il avait fait un signe impérieux à Célestine en lui montrant la porte. Et de sa voix grasse: —Maintenant, ma tante, si vous voulez me donner un coup de main, nous allons enlever ce cordeau de lessive qui pourrait être déposé et à la pluie.

Et dès qu'ils furent dans le jardin: —C'est une dame, fit-il à voix basse, une jeune dame qui veut parler au vieux.

—Une dame?... A quoi res-

—Jolie... bien mise... —Blonde, brune?... —Brune... des yeux noirs qui lui mangent la moitié de la figure.

—Tu ne lui a pas demandé son nom? —Elle n'a pas voulu le dire. —Oh! et alors? —Je lui ai dit d'attendre... —D'attendre... où ça? —Dans la rue, par là... Et je suis venu te chercher dare dare.

—Tu as bien fait, déclara Célestine. Veille pour que le vieux n'arrive pas sur mes talons... Je vais voir ce que c'est.

Et pendant que François rentrait dans la cuisine en disant négligemment: —Il n'y avait qu'à décrocher le bout de la corde, ça va tout seul maintenant et il n'y a pas besoin d'être deux pour mettre cette ficelle en peloton...

La servante, à son tour, courait à la porte d'entrée, qu'elle ouvrait précipitamment. Ah! ce visage!...

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS for their CHILDREN WHILE TEething. THE BEST SUCCESS IS OBTAINED THE CHILD SOFTENS THE GUMS ALLAYS ALL PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get the Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and see the other kind. It costs five cents a bottle.